



LAPE Lorraine

Les lieux d'accueil enfant-parent sont-ils des lieux de coéducation ?

Compte-rendu de la journée du 17 juin 2011 à St Dié des Vosges

Intervention d'Henriette Scheu, psychologue clinicienne, chargée de mission au Furet et accueillante au lieu d'accueil enfants-parents « Chemin faisant ».

Pour répondre à cette question, il faut d'abord définir la coéducation. Ce n'est pas une notion très difficile, co-éduquer, c'est éduquer avec, ou éduquer ensemble. Il y a une cinquantaine d'années quand les pédagogues parlaient de coéducation, cela voulait dire qu'on éduquait ensemble les filles et les garçons. Aujourd'hui, on sous-entend généralement une coopération entre parents et professionnels, ou parfois l'éducation de l'enfant par ses parents quand ceux-ci sont séparés.

Gilles Brougère, qui est professeur de sciences de l'éducation à Paris 13, remet complètement ce terme en question, parce que, dit-il, il n'y a pas d'éducation sans coéducation, on n'élève pas un enfant tout seul, et l'éducation de l'enfant se fait d'ailleurs autant par une coéducation entre enfants, pensez aux cours d'écoles, par une éducation informelle, par exemple la télé, que par une éducation formelle et réfléchie.

On verra par la suite que d'autres auteurs donnent une définition je dirais plus militante de la coéducation. Mais c'est vrai que ce qu'en dit Gilles Brougère me convient assez, donc oui, les lieux d'accueil enfants-parents sont des lieux de coéducation.

Mais si je pars de cette idée, la notion de coéducation recouvre pratiquement celle de socialisation, qui était le thème de la recherche du Furet, et alors là c'est un sujet un peu trop vaste pour être traité en une matinée.

Alors je suis partie des intitulés de vos ateliers de cet après-midi : les savoirs des parents, des professionnels ; l'accueillant se place-t-il parfois comme un expert ? Y a-t-il un modèle éducatif dans les lieux d'accueil enfant-parent ? Qu'est-ce qu'on fait de ce qu'on sait de l'éducation ?

Et puis, j'ai relu les entretiens des parents que nous avons fait au cours de la recherche, voir ce qu'ils en disaient, leur point de vue à eux sur ce sujet, et là ce qui ressort très nettement, c'est-à-dire ce qui est évoqué par tous les parents en termes de coéducation, ce n'est pas en 1^{er} lieu la coéducation avec les accueillants mais largement la coéducation entre enfants : « *Je viens pour qu'il rencontre d'autres enfants* », « *Mon enfant a appris à partager et à être plus sociable* », « *Les enfants jouent ensemble et s'amuse. Il a appris à être avec les autres. Il est moins timide* », et la coéducation entre parents : « *J'avais besoin de me rassurer sur mon rôle de maman... La rencontre avec d'autres mamans m'a permis de me sentir moins isolée. Cela m'a rassurée aussi par simple comparaison... Les relations avec les autres parents sont le plus souvent très conviviales. Nous pouvons échanger sur l'éducation de nos enfants avec beaucoup de sérénité. Très nettement, je me sens un peu plus sûre dans mon rôle de maman, ou du moins je me déprécie beaucoup moins. Je doute encore beaucoup mais je n'ai plus l'impression d'être la plus mauvaise mère de la planète ! Je me sens beaucoup moins isolée, je vois bien que*

c'est difficile pour toutes les mamans. » « Pour moi-même, pour les rencontres avec d'autres parents, ça nous fait du bien de parler, de voir nos enfants jouer... cela me fait du bien de sortir et c'est intéressant de rencontrer d'autres parents. A force de se voir, on noue des relations avec les autres accompagnants, on se contacte en dehors du lieu. »

Concernant les accueillants, les parents parlent aussi d'écoute et de conseil, on va y revenir. Mais c'est rarement la 1^{ère} chose qu'ils mettent en avant, et j'ai trouvé cela intéressant, à la fois parce que ça nous invite à rester modeste, et puis parce qu'il me semble que ces parents ont parfaitement bien compris quelque chose de l'originalité du lieu. Ils peuvent bien sûr faire appel au professionnel, mais celui-ci n'est pas au centre de tous les regards, et en termes de coéducation son rôle est tout autant de rendre cette coéducation entre parents possible, que d'en être éventuellement un acteur.

Rendre cette coéducation possible, cela ne veut d'ailleurs pas forcément dire qu'on a pour objectif de favoriser les échanges, on apprend tout autant par l'observation : un parent peut très bien ne pas avoir envie de discuter avec les autres.

En tout cas par rapport à la posture de l'accueillant, cela implique d'être un peu en retrait, et de renoncer à cette place de professionnel spécialiste de l'art d'accommoder les bébés.

J'avais écrit à ce sujet :

« La co-éducation qui va naître de cet assemblage dépend pour beaucoup de la posture de l'accueillant, de sa manière de concevoir son rôle. Et au-delà des différences sur lesquelles nous allons revenir, il me semble que ce qui définit le mieux cette place, est celle de témoin impliqué.

Témoin par sa position un peu en retrait (encore que, là aussi, selon les lieux...), présent, disponible et discret. Fonction tierce.

Témoin de ce qui se passe, de ce qui se dit, de ce qui se donne à voir. Témoin que les petits riens ne sont pas rien. Témoin qui va peut-être en dire quelque chose, et peut-être pas.

Témoin impliqué, qui a laissé son savoir professionnel de côté et a renoncé à ses certitudes. Qui est là en tant que personne, qui peut être touché par ce dont il est témoin. Qui est là avec son désir d'être là. Certains vont jusqu'à parler de militantisme.

Peut-on être militant de la légèreté d'une rencontre ? Ce n'est pas si simple d'accueillir quelqu'un sans l'encombrer.

Accepter de ne pas savoir ni pourquoi l'autre est là, ni pourquoi il revient, ou pas, ni ce que finalement il en retire.

« Présence à l'autre et à soi, expérimentée à chaque rencontre, et me renvoyant face à moi-même » dit un accueillant. On ne peut y être que soi-même »¹.

Autrement dit, on est amené à renoncer à pas mal de choses : renoncer à avoir une place centrale, renoncer à éduquer les enfants comme on pense qu'ils devraient être éduqués, renoncer à éduquer les parents, renoncer à maîtriser ce qui se passe... Et on rejoint les questions des ateliers 2 et 4, « *L'accueillant se place-t-il parfois comme un expert ?* » et « *Qu'est-ce qu'on fait de ce qu'on sait de l'éducation ?* ».

Pas de parole d'expert, donc. Et pourquoi donc ? Parce que je crois que si on est là-dedans, fondamentalement, on se trompe. Fondamentalement le savoir sur l'autre n'existe pas. Sinon, il n'y aurait pas besoin de

¹ *La coéducation dans les Lieux d'Accueil Enfants-Parents : du côté des accueillants*, in RAYNA S., RUBIO M.N., SCHEU H. (sous la direction de), *Parents-professionnels : la coéducation en questions*, Erès 2010.

supervision, il suffirait d'une bonne formation, « bébé mode d'emploi » et le tour serait joué. Mais cela ne marche pas comme ça. Qu'est-ce qu'il me dit, ce bébé collé à sa mère ? Qu'il ne peut pas exister sans elle, qu'il y a un risque d'anéantissement s'il en est séparé ? Ou bien que le monde est dangereux ? Ou qu'elle a besoin de lui ? Qu'elle déprime ? Qu'elle a été abandonnée ? Qu'est-ce que j'en sais ? Je n'en sais rien, parce que c'est leur histoire à tous les 2, et aussi son histoire de petite fille à elle, et si j'arrive avec mon savoir d'expert et que je leur assène la peur de l'étranger à 8 mois ou « Mettez-le à la halte-garderie cela lui fera du bien » ou encore « C'est parce que vous êtes trop angoissée », d'abord il y a de fortes chances pour que cela soit faux, que cela ne soit pas ça la question, et puis je leur cloue le bec. Au mieux, cela ne servira à rien. D'autant plus que des conseils de ce style, il y a déjà le pédiatre, la puéricultrice, l'assistante sociale, la voisine et la belle-mère qui les lui ont donné.

Et pourtant. Et pourtant, pour en revenir aux entretiens avec les parents, ils sont quand même en demande de conseil. D'écoute et de conseil plus exactement (je ne vais pas m'étendre sur l'écoute aujourd'hui, mais les parents en ont parlé, et on a eu des témoignages très émouvants de mères qui racontaient à quel point le lieu, de par l'attitude soutenante des accueillantes, avait été important pour elles).

Donc les parents disent apprécier les conseils que leur donnent les accueillant(e)s. En fait, pendant la recherche c'était assez curieux, parce que quand on discutait avec les accueillants, ils se méfient assez généralement des conseils, et quand on demandait aux parents ce qu'ils trouvaient dans le lieu, ils disaient qu'on leur donnait des bons conseils ! C'est un peu paradoxal... sans doute les parents appellent-ils « conseil » ce qui est plutôt une solution, une idée, qui s'est dégagée au cours d'une discussion avec l'accueillant, alors que pour celui-ci un « conseil » a à voir justement avec cette place d'expert dont il se méfie. Quoiqu'il en soit, personnellement je ne crois pas non plus qu'il faut s'interdire tout conseil, après tout on a quand même une formation et une expérience qui peuvent être utiles... mais je crois qu'on devrait essayer que cela ne soit jamais la 1^{ère} réponse, sinon comme je le disais tout à l'heure on est content parce qu'on a donné une réponse alors qu'on ne s'est même pas vraiment intéressé à la personne qu'on a en face de soi, mais au cours de la discussion, pourquoi pas ? « Ah bon ? Mais est-ce que vous avez essayé ça ? Peut-être... ». En tant que professionnel, on a un savoir sur le développement de l'enfant en général, alors que le parent a un savoir sur son enfant en particulier.

Vous voyez, j'arrive maintenant à l'atelier 1, « *Les savoirs des parents, des professionnels* ». Donc 1^{ère} chose, il ne s'agit pas du même savoir. Je me souviens d'une jeune mère qui venait à Chemin Faisant avec sa petite fille qui devait avoir vers les 8-10 mois, une jeune mère très stressée, très angoissée, et qui me disait que sa fille n'était pas normale. Franchement, moi je la trouvais très bien, sa fille. Pas spécialement en avance, mais pas de quoi courir les spécialistes. Mais cette maman avait raison, sa fille avait un syndrome de Rett, et elle l'a su intimement bien avant tout le monde. Heureusement à l'époque, je l'ai écoutée sans la faire fuir avec un avis erroné de soi-disant expert, c'est grâce à cela qu'elle a continué à venir, et Dieu sait que les années qui ont suivies ont été difficiles.

Donc il ne s'agit pas du même savoir.

Mais au-delà de ce savoir sur leur enfant en particulier, les parents ont aussi un savoir sur l'enfant en général, et de quoi un enfant a besoin. Parce que chaque culture, chaque groupe, chaque famille, chaque personne, est porteur d'une certaine représentation de l'enfant.

Et en fait quand j'ai lu le mail de Dominique Padoin avec les questions des ateliers, cela a été ma première réaction, qu'au-delà de la question de la posture de l'accueillant, la question sous-jacente est celle de la hiérarchie des savoirs. Cela m'a fait penser à cet enfant de maternelle, qui très fier avait apporté à l'école un livre de Walt Disney, mais la maîtresse ne l'avait pas lu au regroupement. Est-ce qu'on n'est pas tout aussi condescendant avec des parents qui n'ont pas accès, les pauvres, aux savoirs officiels de la puériculture ? Les lieux d'accueil de la petite enfance définissent en quelque sorte ce que serait l'éducation légitime. Mais au nom

de quelle vision de l'éducation est-ce qu'on inviterait une mère à rejoindre son enfant sur le tapis ? La diversité liée à la différence de milieu social ou de culture risque toujours d'être perçue comme de l'ordre du manque.

Cela pose la question des différences culturelles. On ne peut pas ignorer que les accueillants, enfin il n'y a pas d'études sociologiques sur le milieu socioculturel des accueillants, mais il y en a sur les EJE, et les EJE sont majoritairement issues des classes moyennes, et sont porteuses des représentations de ce qui est bon pour l'enfant des classes moyennes, ou moyennes aisées de la société française. Donc cela va être beaucoup plus facile d'être dans la coéducation avec des parents qui se retrouvent dans cette représentation de ce dont un enfant a besoin, par contre on va peut-être être choqué par des manières de faire différentes.

Alors qu'est-ce qu'on fait ? Y a-t-il un modèle éducatif dans les lieux d'accueil enfants-parents ?

Je ne crois pas qu'on puisse répondre par oui ou par non.

Je voudrais faire un détour par une recherche de Michel Vandebroek² dont j'ai déjà parlé l'année dernière ici, c'était une soirée sur la coéducation donc forcément cela se recoupe. Il a suivi pendant plusieurs mois trois femmes primo arrivantes et leurs enfants, une libanaise, une congolaise et une personne du Sierra Leone, en faisant 3 entretiens : avant l'entrée en crèche, après un mois de crèche et après 3-4 mois.

Ce qui est intéressant, c'est qu'il s'agit de relations fondamentalement asymétriques : d'un côté les professionnelles, ayant un savoir et de l'expérience et dans leur pays, et de l'autre des jeunes femmes transplantées dans un univers complètement étranger, sans leur famille, et avec un premier enfant. Je parle de cela parce que la symétrie et la hiérarchie ce n'est pas la même chose : dans le modèle de l'expertise par exemple, il y a une forte hiérarchie, alors qu'ici il s'agit d'asymétrie. Et une chose qui ressortait très fortement dans le discours de ces mères, c'était l'extrême importance des micro événements, et des moments de réciprocités dans ces petits événements. C'était par exemple une professionnelle qui disait : « Apprenez-moi à porter votre enfant sur le dos », les mères se montraient très touchées par ces petites marques d'attention, ces petits moments de réciprocité, où c'étaient elles qui apprenaient quelque chose aux professionnelles.

Autre exemple qui n'a rien à voir, c'est un extrait d'un entretien avec les accueillantes de Fameck :

« On va discuter, et on ne leur impose pas de parler avec les autres, mais cet hiver on a eu des moments où les mamans turques venaient toujours à quatre. Elles se sont retrouvées en cours d'alphabétisation dans le centre social. Dans ces cours d'alphabétisation on leur a parlé du lieu, elles ont commencé à venir. Elles sont venues ensemble, mais on comprenait à cause de la langue et donc elles venaient ensemble. Elles restaient ensemble. Ça ne posait pas de problème dans le lieu au départ sauf que très vite elles se sont senties tellement à l'aise que même au coin cuisine, elles attendaient qu'il n'y ait plus personne pour venir entre elles, elles apportaient un petit goûter collectif pour elles et le problème c'est qu'à un moment elles ont commencé à ne plus trop s'occuper de leurs enfants et là on est un peu intervenues. Et puis on a commencé à discuter avec elles de la Turquie et on a parlé de vacances de choses comme ça et là on les a vues venir pas toujours ensemble (...). Et qu'on les voit venir séparément, ça montre qu'elles sont plus à l'aise même seules dans le lieu. Dans le lieu et dans la ville, elles se repèrent mieux dans la ville aussi. Il fallait d'abord qu'elles se sentent accueillies (...). La maman de R. hier a commencé à discuter avec d'autres personnes alors qu'au début...(...). Et puis on a parlé des cours d'alphabétisation et « c'est formidable comme vous parlez bien en français », des choses comme ça, et elles se débrouillent drôlement bien pour des dames qui ne sont pas là depuis longtemps, et puis voilà. Et la fois où on avait discuté du pays et où elles avaient raconté plein de choses, je crois que c'est venu à partir de là, il s'est passé quelque chose (...). Il faut parfois du temps. En tous les cas on laisse les gens parler dans leur langue,

² Une coéducation possible en contexte d'asymétrie : les mères migrantes et les crèches, in RAYNA S., RUBIO M.N., SCHEU H. (sous la direction de), *Parents-professionnels : la coéducation en questions*, Erès 2010.

cheminer et voir et puis bon... mais ça n'a pas exclu les autres, ça n'a pas été jusque-là mais on est toujours vigilantes. »

J'ai beaucoup aimé cet exemple parce qu'il illustre merveilleusement la manière dont l'accueil permet de dénouer des situations qui pourraient se cristalliser et devenir problématique.

Ca m'a fait penser à ce que Jacques Derrida écrit sur l'hospitalité³ :

« L'hospitalité pure consiste à accueillir l'arrivant avant de lui poser des conditions, avant de savoir et de demander quoi que ce soit, fût-ce un nom ou un 'papier' d'identité. Mais elle suppose aussi qu'on s'adresse à lui, singulièrement, qu'on l'appelle donc, et lui reconnaisse un nom propre : Comment t'appelles-tu, toi ? L'hospitalité consiste à tout faire pour s'adresser à l'autre, à lui accorder, voire à lui demander son nom, tout en évitant que cette question ne devienne une 'condition', une inquisition policière, un fichage ou un simple contrôle des frontières. Différence à la fois subtile et fondamentale, question qui se pose sur le seuil du 'chez soi', et au seuil entre deux inflexions. Un art et une poésie, mais toute une politique en dépend, toute une éthique s'y décide ».

Autrement dit qu'on laisse tomber ses représentations, ce qui suppose à minima qu'on se soit un peu interrogées sur elles, les femmes turques elles sont comme ça et on ne parle pas comme ça à un enfant, pour s'intéresser réellement à l'autre. Des fois on n'y arrive pas, mais ce n'est pas grave, on n'est pas tout seul, le collègue va prendre le relais, ou bien on ne va parler que de ça pendant des mois en supervision... on a quand même la chance dans ces lieux d'avoir du temps, temps de maturation parfois nécessaire pour les uns comme pour les autres, accueillants et accueillis.

Et puis, il faut bien le dire, des fois ça ne va pas, des fois on ne trouve pas, des fois on est un peu lent, des fois on est devant quelque chose qui ne se résout pas malgré toute notre gentillesse. Je vais vous raconter une petite vignette clinique comme on dit, l'histoire d'un papa et de son fils.

C'était un père très sévère qui grondait son fils d'une façon qui m'effrayait beaucoup : l'enfant était complètement pétrifié et tremblant et j'ai mis du temps à réagir, étant moi-même dans cet effroi, mutique et paralysée exactement comme l'enfant. Et je m'en voulais terriblement, parce que la question n'était pas de l'ordre d'une bonne ou d'une mauvaise pratique éducative, qu'il aurait été trop sévère, mais de l'ordre de l'emprise, de la jouissance qu'il en retirait, de la peur de l'enfant. Et puis un jour, où j'étais donc restée sans réaction, j'ai senti une colère noire qui montait, contre ce père, contre moi. La semaine suivante il y avait une chose qui était claire : je ne laisserai pas une telle scène se reproduire. Ce que j'allais faire je n'en savais rien, est-ce que j'allais intervenir et m'entreposer avec virulence, est-ce que j'allais m'asseoir à côté du papa et le faire parler de son enfance, je ne savais pas. Juste que j'étais sortie de ma sidération. Et finalement cela c'est résolu très facilement : le petit garçon avait grimpé à un endroit dangereux et je suis simplement intervenu avant le père, en félicitant l'enfant pour son habileté, puis lui expliquant qu'il m'avait fait tellement peur. J'en rajoutais, je théâtralisais, bref je ne laissais pas le père en placer une, comme si je ne le voyais pas et n'entendais pas ses tentatives pour reprendre sa place habituelle. L'enfant d'abord étonné me regardait avec de grands yeux, et un joli petit sourire, et nous avons continué un bout de temps à jouer ensemble. Mais ce qui est extraordinaire c'est qu'un peu plus tard c'est le papa qui s'est amusé comme un fou avec son fils, et que par la suite nous ne l'avons plus jamais revu dans son rôle de père terrifiant.

Que s'est-il passé ce jour-là ? Pour le père, je ne sais pas trop, en tout cas mon intervention lui a permis de bouger, de faire un pas de côté. Pour l'enfant, d'une part cela lui a procuré un après-midi agréable, et je crois

³ *Il n'y a pas de culture ni de lien social sans un principe d'hospitalité*, Entretien avec Jacques Derrida par Dominique Dhombres, *Le Monde*, 2/12/1997, cité par Michel Vandebroek (op.cit.).

surtout que cela introduisait quelque chose de la loi, c'est-à-dire quelque chose à quoi tout le monde est soumis, y compris son père, qui avait tendance à se prendre pour la loi, et qui n'est pas la même chose qu'une règle de sécurité qui va pouvoir éventuellement être dépassée selon l'âge de l'enfant.

Cette petite histoire pour dire qu'on ne sait jamais ce qu'il faut faire, il se trouve que les circonstances ont fait que j'ai adopté cette attitude-là, mais elle n'a été possible que grâce au chemin que j'avais parcouru moi-même, dans ce cas de figure de sortir de mon identification à l'enfant. Il n'y a pas de recette vous le savez bien, mais nécessité pour l'accueillant d'être dans une parole qu'il ressent juste. Charlotte Herfray dit que l'enfant a besoin que l'adulte soit un répondant honnête. On ne peut ni fermer les yeux sous prétexte que c'est au parent d'intervenir, ou sous prétexte de différences éducatives, ni intervenir au nom de ce qu'il faudrait dire dans un cas comme ça, parce que cela n'aurait eu aucun impact, on serait passé dans un tête à tête de lutte de pouvoir le père et moi, qui est-ce qui a raison, qui est-ce qui a le droit, et soit il ne serait pas revenu soit j'aurais perdu ma crédibilité. Alors j'ai un peu honte dans cet exemple d'avoir été aussi lente, il aurait certainement été possible d'intervenir plus tôt, mais en fait j'ai eu, comme je disais, besoin de me décoller de mon identification à l'enfant. Et c'est parce que je me suis décollée de cette identification que mon intervention a pu avoir une fonction de tiers entre le père et le fils.

Cet exemple montre aussi la complexité de la question du modèle éducatif dans un lieu d'accueil enfants-parents, au sens où toute éducation repose sur certaines valeurs, par exemple l'obéissance, pour ce papa c'était une valeur importante, et entre parenthèses pour revenir aux données sociologiques l'obéissance ou la politesse sont des valeurs qui sont souvent citées par des parents de la classe ouvrière, et beaucoup plus rarement par des parents cadres supérieurs. Les valeurs sont les expressions à un moment donné, dans une société donnée, d'une éthique. Et je crois que mon problème avec ce papa-là avait à voir avec une éthique qui fonde les lieux d'accueil, à savoir le respect dû à tout être humain quelque soit son âge. Donc on n'a pas le droit de terroriser un enfant. Respect, respect de l'enfant, du parent, de la personne humaine. Respect de l'autre dans son altérité, de sa parole et de ses silences, position de non-jugement. Respect de la trajectoire de chacun, enfant et adulte, et désir d'offrir un lieu où un certain cheminement est possible, mais jamais imposé.

Ceci dit, cette éthique, elle se manifeste forcément d'une manière concrète, qui a à voir avec la société française de la fin du 20^{ème} et début du 21^{ème} siècle, et qui s'appuie entre autres sur notre idéal de démocratie. On retrouve d'ailleurs cet idéal quand Frédéric Jésus parle de démocratie participative et emploie la jolie formule de « table ronde de la coéducation ».

Et les lieux d'accueil enfant-parent sont des îlots de démocratie en ce sens qu'ils reposent sur les principes d'égalité et de liberté de parole. Et dans le domaine des pratiques éducatives, cela se traduit par l'importance donnée à la parole, qui remonte en France aux années 70 environ. Donc, on ne peut pas évacuer la question des lieux d'accueil enfants-parents comme dispensateurs d'un certain modèle éducatif, c'est évident qu'un lieu ne peut pas être culturellement neutre, le problème n'existerait que si les personnes qui le soutiennent se prenaient pour des modèles. On est en plein dans cet idéal de famille relationnelle, de dialogue familial, et je vous renvoie pour cela à la lecture du livre de Gérard Neyrand « *Le dialogue familial* »⁴.

Alors d'un côté il y a cette écoute du parent, cet accueil, cet intérêt réel qui permet de ne pas être dans le jugement, et d'un autre côté on est aussi porteur d'une vision forte de l'éducation, mais grâce justement à cette écoute il me semble que ce qu'on peut observer comme imitation de nos manières de faire n'est pas de l'ordre de l'injonction à se conformer à un certain modèle éducatif, mais que c'est parce que les parents eux-mêmes sont respectés qu'ils vont être sensibles à ce respect de l'enfant. Des accueillantes nous ont dit : « C'est

⁴ NEYRAND G., *Le dialogue familial. Un idéal précaire*, Erès 2009.

un lieu qui est un peu à part. Elles (les mères) sont dans un espace particulier où elles se respectent elles-mêmes, elles respectent les autres, et c'est vraiment l'image de la bulle ».

Là, on est du côté des valeurs. Mais l'éducation, et donc la coéducation, ce n'est pas que des grandes idées, c'est aussi l'apprentissage des règles qui ont cours dans une société, on ne parle pas la bouche pleine, on s'assied à table pour manger, etc. Et là, il y a des différences d'un lieu d'accueil à l'autre, certains ont ainsi des règles de type éducatif, le plus souvent cela concerne justement le goûter, mais on peut aussi trouver des règles de sécurité.

On connaît tous les règles de la Maison Verte : l'âge, l'anonymat, ne pas laisser l'enfant seul, inscrire son prénom, le paiement symbolique et enfin la fameuse ligne de démarcation pour les engins porteurs et le tablier pour jouer à l'eau. Ces différentes règles ont plusieurs caractéristiques :

- elles ne sont pas totalement arbitraires et peuvent s'expliquer
- elles s'appliquent à tous
- elles ne se rencontrent pas à la maison
- elles sont peu nombreuses et clairement énoncées.

On n'est pas dans le registre de la bonne éducation.

Alors avoir des règles du style éducatif, c'est intéressant en termes de socialisation, cela apprend à l'enfant des règles du vivre ensemble dans notre société, ce qui lui facilitera la vie avec les autres et notamment le passage à l'école, et ce d'autant plus si ces normes ne sont pas celles en vigueur dans sa famille, mais ce n'est pas forcément simple en termes de coéducation.

- Comment éviter de discréditer les pratiques maternelles si elles ne correspondent pas aux règles du lieu ?
- Comment éviter de conforter des positions du style « Vous il vous obéit, moi je n'ai aucune autorité » ; ou encore à l'inverse on peut être confronté à la jouissance de certaines mères face aux transgressions de leur enfant, autrement dit : comment éviter le piège de la rivalité inconsciente, par la mise en scène des positions de maîtrise autour des méthodes éducatives de chacun ? On est dans une position beaucoup plus difficile que si on travaille en multi accueil par exemple, où c'est beaucoup plus facile de poser des règles propres au lieu.
- Cela amène donc directement la question de savoir qui est en place d'autorité ? Et comment réagir lorsqu'un enfant brave un interdit ? Est-ce à l'accueillant d'intervenir ? Est-ce que le but est d'amener la mère à réagir ?
- Autrement dit, comment est-ce que la position des 3 protagonistes, l'enfant, le parent, l'accueillant, s'articule ?

Juridiquement, dans un lieu d'accueil enfant-parent, l'enfant est sous la responsabilité du parent. Mais est-ce que cela veut dire que c'est à lui d'intervenir ? Est-ce qu'implicitement on attend de lui qu'il intervienne ? Qu'est-ce qu'on appelle accompagnement à la fonction parentale ?

A la question de la place des parents, une accueillante que nous avons rencontrée nous a par exemple répondu qu'elle se situait juste derrière le parent, si un enfant lui demande quelque chose elle lui dit « *tu vois avec Maman* ». Et pourquoi pas ? Mais je ne crois pas que cela puisse être la réponse à tous les coups, il y a des fois où l'enfant nous interpelle, et où il nous faut essayer d'être ce « répondant honnête » dont je parlais tout à l'heure.

Et cela renvoie aussi à ce que Françoise Hurstel appelle un fantasme à caractère collectif « L'enfant appartient à ses parents »⁵. Fantasme d'un enfant « propriété » ou « possession » des parents. Dans les cas les plus lourds, cela peut donner des faits divers tragiques, mais dans les cas les plus courants... c'est tellement courant... l'enfant comme un autre moi-même, comme un miroir, comme une tentative de me réparer, de me protéger, l'enfant objet de mon amour, il est à moi, mon enfant, « il m'a fait une angine », « je veux en profiter ». L'enfant n'est pas parlé comme un autre, mais vécu comme un morceau de soi. Et c'est exactement à cet endroit là que la Maison Verte de Françoise Dolto a été révolutionnaire : elle s'adresse à l'enfant, nomme son lien de filiation avec la personne qui l'accompagne, note son prénom : l'enfant est un sujet, c'est-à-dire un « autre ».

En conclusion

Les lieux d'accueil enfants-parents sont des lieux de dialogue, dialogue qui suppose une égalité des positions subjectives. Parler d'égalité des positions subjectives signifie reconnaître chaque personne comme sujet, et c'est à ce titre qu'on peut définir les lieux d'accueil enfants-parents comme des lieux de démocratie et de coéducation. A condition qu'on puisse débattre la question de la bonne pratique et qu'on ne la considère pas comme relevant d'une vérité antérieure à la pratique elle-même. L'éducation relève alors de la participation de tous et articule pratiques familiales et pratiques professionnelles. Ce qui veut dire aussi qu'on apprend toute sa vie, et que comme accueillant on apprend des parents, des enfants, des collègues.

L'idée que les LAEP sont des lieux de coéducation se retrouve également dans un article de Luce Dupraz, même si elle n'utilise pas ce terme, quand elle écrit : « *Les lieux d'accueil parents-enfants sont des enjeux de société. Les adultes construisent un monde commun. Il y a cet espace de l'entre-deux, si je reprends l'expression de Hannah Arendt, cet espace de la relation puisqu'une logique de confiance préside aux rapports entre les accueillants et les accueillis. Ce n'est pas en tant que professionnel mais en tant qu'être humain que les relations s'établissent entre ces deux protagonistes* »⁶.

*La recherche du Furet*⁷ « *Lieux d'accueil enfants-parents et socialisation(s)* » est consultable et téléchargeable sur le site du Furet (www.lefuret.org) et sur le site de la CNAF (sans les monographies des cinq lieux d'accueil). Un numéro de la revue *Le Furet* avec le titre « *Un millier de lieux d'accueil, le saviez-vous ?* » va paraître fin août 2011. Et enfin une publication comportant une synthèse de la recherche, les monographies et les actes de la journée d'étude du 10/06/2011 à Paris est prévue en 2012.

Débat :

Question : Est-ce qu'il faut un règlement dans les lieux d'accueil ?

⁵ HURSTEL F., *A qui "appartient l'enfant" ? Note sur une entrave fantasmatique à la coéducation d'un enfant*, in *Parents-professionnels : la coéducation en question*, op.cit.

⁶ *Les lieux d'Accueil Enfants-Parents dans la cité*, GRAFE, Lille, 30 mars 1996.

⁷ Recherche coordonnée et dirigée par Henriette Scheu avec l'appui de Nathalie Fraïoli et Marie-Nicole Rubio, la collaboration de Gérard Neyrand, Sylvie Rayna, Françoise Hurstel, Andrea Gonzalez Negro, et la participation active d'un comité de suivi.

Il faut se poser la question, on ne peut pas faire l'économie de ce que cela implique. Qui est garant de ce règlement ? Qui dit les règles ? Les parents, les professionnels ? Quel type de règles ? C'est quelque chose qu'il faut travailler en équipe. L'exemple donné par une accueillante pour la règle du goûter à table : ce n'est pas seulement pour des règles d'hygiène, il y a une personne qui s'occupe de l'entretien des locaux. Elle est invisible pour les familles mais elle existe. Il faut tenir compte de ce tiers et respecter son travail. Un lieu préfère parler de modalités de fonctionnement plutôt que de règlement. La confrontation avec les règles génère parfois des conflits, en n'imposant pas de règles : veut-on rester uniquement dans la fonction maternelle des lieux d'accueil et éviter la fonction paternelle qui fait tiers et fonction séparatrice ? Cela semble plus facile de fonctionner sans règles quand on reste « entre soi », si la mixité est importante, cela semble plus difficile. Au cours de l'enquête faite par le Furet, certains lieux interrogés disaient qu'ils n'avaient pas de règles mais finalement ils en avaient plein, des règles de sécurité, d'hygiène. Le règlement ne peut pas tout résoudre (exemple de la vignette clinique exposée précédemment). Mais ce n'est pas parce qu'un lieu n'a pas de règlement qu'il n'a pas de règle. C'est généralement le cas de lieux s'inspirant de la Maison Verte : les règles existent et sont énoncées, mais sont peu nombreuses et n'ont rien à voir avec une « bonne éducation ».

Les règles des lieux ne sont-elles pas l'application des valeurs éducatives que nous avons ? L'interdit de la violence est important, faut-il l'écrire ? Nous ne pouvons pas empêcher l'agressivité entre enfants. Si la règle est écrite : cela peut appeler une sanction. Si elle n'est pas écrite : il y a davantage de discussion possible. Certains interdits permettent de baliser les comportements et d'apporter de la sécurité pour les échanges. Mais s'il y a trop de règles, l'accueillant peut devenir trop occupé par les règles : il y aura toujours une règle transgressée. Si les règles sont bien travaillées en équipe, cela ne doit pas poser problème, ni empêcher la coéducation.

Question : Faut-il apporter de l'aide aux parents quand ils en expriment la demande ?

Il ne faut pas se laisser piéger par : moi, je sais, je suis l'expert. Quand une maman est en difficulté avec son enfant qui est en opposition, elle peut nous interpellier en disant : « Dis lui, moi il ne m'écoute pas ». Il ne faut pas se laisser piéger par : moi, je sais, je suis l'expert. Parce qu'on est tiers, cela marche mieux pour poser la loi. Avec cette maman, on peut échanger avec elle : qui auprès d'elle peut faire tiers. Une autre situation est évoquée avec un enfant qui mordait, griffait les autres enfants. La maman n'intervenait pas, L'accueillant est intervenu. On agit en fonction de ce qu'on ressent à ce moment là. Après la séance, on peut travailler et réfléchir avec les collègues, essayer de comprendre comment on peut accompagner ce parent et cet enfant. Ce n'est pas toujours évident de porter une règle : cela dépend de l'âge de l'enfant, si c'est la première fois que la famille vient (exemple si un des enfants a dépassé l'âge pour fréquenter le lieu : que fait-on ?). Une autre situation est évoquée : une maman impose à son enfant de faire une bise à l'accueillante, celui le fait à contre cœur, comment réagir face à l'injonction du parent ?

Synthèse des travaux en ateliers :

Atelier « Le savoir des parents et des professionnels :

Les parents questionnent mais souvent ils trouvent les réponses eux-mêmes en échangeant leurs expériences, leurs savoirs avec d'autres parents. Les accueillants peuvent aider à faire émerger ces savoirs qui s'étaient, s'enrichissent et se complètent au fil des séances. Les savoirs différents (savoir particulier du parent sur son enfant et savoir global du professionnel) s'étaient également. L'accueillant doit valoriser la parole du parent qui connaît mieux son enfant. Ces temps de partage permettent d'enrichir les professionnels grâce aux échanges d'expériences nouvelles, différentes. A l'inverse, des séances à thème regroupant des parents et des professionnels peuvent être plus dans une démarche de type cours « magistral ». Face aux attentes

importantes des parents, certaines équipes mènent une réflexion sur les modalités à mettre en place permettant à l'accueillant de rester dans sa posture d'écoute et non d'expert. Importance de l'écoute et de la parole qui permettent de valoriser d'autres savoirs que par exemple le jeu comme vecteur de lien, attention à l'agencement de l'espace qui peut renvoyer à certains parents un sentiment d'incompétence par rapport à cette médiation : pas d'espace de convivialité pour les adultes, le parent doit s'asseoir à la petite table à côté de son enfant. Chaque parent a un savoir : exemple des échanges de recettes, savoirs partagés autour du potager dans un lieu d'accueil. Autre exemple : dans un lieu, la documentation de l'équipe est devenue lieu de ressources pour les parents avec des débats suscités par des articles parfois contradictoires. Savoirs partagés autour des livres et des comptines suite à des liens noués avec des partenaires (médiathèque) et suite à des retours de parents sur le ressenti et les réactions de leurs enfants par rapport au livre. Dans les lieux d'accueil, les savoirs circulent, sont partagés entre parents et professionnels avec une alternance de savoirs théoriques et pratiques avec des intervenants extérieurs et en interne.

Atelier « L'accueillant se place t'il parfois comme un expert ? »

Une participante dit qu'elle travaille avec son expérience, elle n'est pas « lobotomisée ». C'est enrichissant et en même temps déstabilisant quand on a un bagage théorique et professionnel d'être d'abord dans l'accompagnement et dans l'écoute. Parfois, sans le vouloir, on donne des conseils peut-être parce que les parents attendent de nous des conseils. Il faut prendre le temps d'instaurer une relation de confiance avec les parents afin qu'ils puissent percevoir la différence entre expert et connaisseur qui fait référence à l'expérience de vie. Accueillant n'est pas un métier mais une fonction. L'accueillant écoute et favorise la mise en place d'un cheminement. Débat de certains accueillants autour de la double, voire d'une triple casquette : ils expriment leurs difficultés et leurs ressentis par rapport au changement de vision de leur métier induit par leur fonction d'accueillant. Questionnements d'une nouvelle équipe : comment changer d'angle de vue pour se poser « à côté » ? Penser avec les parents, ensemble, la pensée collective profonde produit une expertise. Le parent est compétent, le lieu d'accueil est un lieu où l'on peut réfléchir ensemble sur des problématiques. Le rôle de l'accueillant est d'accompagner le cheminement, de rester humble, ne pas avoir peur de dire « Je ne sais pas » et être capable d'orienter vers quelqu'un d'autre. Etre expert : c'est l'expérience.

Atelier « Y a t-il un modèle éducatif dans les lieux d'accueil enfant-parent ? »

Le groupe s'est interrogé : « Qu'est-ce qu'un modèle éducatif ? Cela fait référence à notre expérience personnelle, professionnelle, à nos connaissances théoriques et aux valeurs communes des lieux d'accueil (partage, respect de l'autre). La charte de l'accueillant est-il un modèle ? Les évaluations des séances sont faites en fonction de ce qui nous choque ou non, c'est par rapport à nos modèles « C'est dans mes yeux à moi », en fonction de nos savoirs nous allons rajouter de la théorie. Au-delà de nos valeurs personnelles, il y a les valeurs du lieu d'accueil enfant-parent. Notre posture d'accueillant nous permet de prendre du recul. Pour accueillir des valeurs différentes, il faut être au clair avec nos propres valeurs et pouvoir se décaler de notre propre modèle éducatif toujours présent. Quand l'accueillant se retrouve confronté à des enfants qui tapent leurs parents, il sépare le parent et l'enfant, soutient la parole du parent : « Il ne faut pas taper sa maman » et on sait pertinemment qu'à l'extérieur du lieu, l'enfant recommencera. On peut parfois avoir le sentiment qu'on leur insuffle quelque chose qu'ils ne partagent pas. Des parents sont soulagés de l'intervention du professionnel, d'autres ont honte et ne reviennent pas. Questionner l'acte en lui-même permet de sortir de cette transmission d'un modèle éducatif. Professionnellement, on arrive à se dire qu'il ne faut pas faire ceci ou cela mais notre modèle éducatif ressort à un moment ou à un autre. La supervision permet de se dégager de sa casquette professionnelle. L'accueillant doit être le plus neutre possible pour aider le parent à cheminer vers son propre modèle éducatif et pas vers le sien. Il y a des modèles éducatifs multiples dans les lieux d'accueil, ce partage de modèles induit une ouverture pour les enfants, pour les parents d'autres possibilités d'être parent, d'autres façons de faire. Finalement, les familles sont accueillies mais accueillent aussi les accueillants avec leurs propres modèles éducatifs.

Atelier « Qu'est-ce qu'on fait de ce qu'on sait sur l'éducation ? »

Cela nécessite de la gymnastique : mettre son savoir dans sa poche avec un mouchoir dessus. La double casquette n'est pas évidente à gérer, il faut changer de rôle par exemple : passer d'un rôle qui est plus dans l'animation à celui d'écoute. Les familles font bien la différence et parfois jouent par rapport aux règles. L'accueil exige de la polyvalence et de la réflexion. La réflexion est essentielle ainsi que la curiosité du savoir des parents. Il faut travailler sur le fait que je ne sais pas, ne pas donner d'emblée une réponse à la question que formule le parent, attendre, laisser le parent cheminer. Si l'accueillant sent qu'il doit orienter vers un spécialiste, il doit le faire plutôt dans le fil de la conversation. L'écoute et l'intérêt que l'on porte aux accueillis sont essentiels, les mamans en difficultés ont un vécu, une vraie expérience. L'accueillant doit s'intéresser aux gens et rester dans l'échange.

Les autres échanges dans cet atelier sont communs aux réflexions des ateliers précédents.